

**« Géologie et noms de lieux-dits autour de Saint-Clément :
Beluse, Gourle, Chailloux, Couères »**
**avec Gilles Valentin-Smith, ingénieur agronome,
passionné par les liens entre nature et histoire en Saône-et-Loire.**

Les noms de lieux-dits non habités, ou micro-toponymes, ont une ancienneté de plusieurs siècles. Leur permanence n'est pas seulement due au caractère conservateur du monde rural : ils étaient l'outil majeur des droits fonciers à des époques où les cartes parcellaires n'existaient pas. Beaucoup ont été repris sur le cadastre dit « napoléonien ».

Toute particularité fut bonne pour nommer un lieu-dit : un événement, une personne, un repère, un statut social ou juridique ...

Il est certain que les caractéristiques intrinsèques du milieu ont été à l'origine de certains noms de lieux-dits. La présence de certaines plantes sauvages, de terriers d'animaux, une caractéristique du sol : tout peut être matière à dénomination, à condition que le lieu-dit voisin ne possède pas cette caractéristique.

La géologie, donc les roches du sous-sol, ont contribué à donner quelques dénominations, dont nous verrons quelques exemples autour de chez nous.

À l'opposé des linguistes, qui cherchent à définir un sens en travaillant sur la langue, Gilles Valentin-Smith s'est intéressé à la démarche inverse. Repartant du terrain, il a systématiquement répertorié et visité sur le terrain certains toponymes. Le cas des *Beluse* (*Belouse, Boulouse ...*) en Côte chalonnaise et en Côte mâonnaise est le plus emblématique : allant à l'encontre d'une hypothétique origine gauloise retrouvée par les linguistes à partir du nom, la prospection de terrain a pu mettre en évidence de nettes corrélations géologiques entre les sites, permettant ainsi de proposer un sens au nom, puis à lui trouver une étymologie latine.

À l'inverse, la prospection de terrain permet, pour d'autres micro-toponymes, de conforter les déductions des linguistes.